

# 1965 : été final à Saïgon, première année à Lyon

*N.B. : le présent texte est paru initialement en 2005 dans le magazine Good Morning, site <http://aejrsite.free.fr>*

Je suis arrivé en France il y a quarante ans mois pour mois, avec une valise de 20 kilos. A l'heure qu'il est, j'ai toujours ces mêmes 20 kilogrammes, mais en surcharge pondérale. Un *œuf colonial*. Bref, un gros ventre. Ce qui ne m'empêche pas d'avoir encore une bonne souvenance de mon départ de Saïgon et de mes 12 premiers mois sur cette bonne terre de France. Et en attendant qu'Alzheimer lance son assaut sur mon crâne déjà dégarni, vous les relater sera un excellent exercice pour mes neurones. Avec un petit instant de spleen, car j'ai finalement passé les deux tiers de ma vie en Europe et en Amérique du Nord, outre quelques sauts de moyenne durée chez les kangourous et les kiwis. Mais d'abord le prélude et néanmoins final saïgonnais.

Avant ma terminale philo effectuée au lycée Marie Curie où j'ai connu Vo Trung Tôm qui figure dans un article du présent numéro de Good Morning, j'ai passé toute ma vie scolaire (de la 11<sup>e</sup> à la 1<sup>ère</sup>) au sein du lycée Chasseloup Laubat / Jean Jacques Rousseau avec une bonne bande d'amis, dont ceux figurant sur la photo 1, sur laquelle manquent Huy, Jean, Vu, Dac, Tùng, Son, Hai, PV Truong, Antoine, et j'en oublie. J'ai redoublé car trop paresseux en maths ( $ax^2+bx+c = \text{zéro}$ , oui, zéro) et tous sont partis un an avant moi - en 1964 - faire leurs études majoritairement en France, sauf D.T. Phuoc, P.H.Hâu, Pham Dang Hung et quelques autres.



1



2



3

Resté au pays avec la promotion 65 (dont Robert Kernéis, qui a publié un texte dans le Good Morning du mois dernier), j'ai passé ce dernier été avec quelques autres amis. Parmi eux, deux de la 64 et un de la 66: *Tony Ducoutumany* dit Du Coton de Manille (en réalité : Du Couteau de Pacotille, c'est un pacifico-affectif) maintenant actif à Lyon pour l'AEJRR avec Jean-Pierre Nguyễn Ba Nghi, *Jean Nam Hee* passé peu après dans l'armée de l'air alors qu'il était de nationalité française, et *Trân Van Ba* que nous connaissons et qui nous a quittés définitivement pour suivre jusqu'au bout ses idéaux (photo 2). Sans oublier Bernard Ly Van Manh, mon confrère en méfaits à la Cité U, en France. L'on passait cet été dans l'attente du départ, et nos chères copines se faisaient un devoir d'organiser des fêtes pour nous (photo 3, *merci Yvette dont j'ai perdu la trace depuis 40 ans, bonjour Mme Bodini*). Bon sang, regardez-moi ces fichues cravates filiformes des années 60!

Durant ces trois mois, je m'étais fait répétiteur pour les 2 délicieuses sœurs de Vo Van Truong (JJR 64), en attendant la notification de la bourse que ma sainte mère avait pu obtenir. Air France me convoya délicatement vers Paris le 2 octobre 65 avec Bernard Ly Van Manh. Ce dernier est maintenant en train de se dorer à La Réunion, devenu super-Bù Lêt (proviseur de lycée), comme il dit joliment, et marié à notre condisciple commune de fac, Monique, aussi anglophone que lui (*Tom is a girl, Jane is a boy, c'est très tendance maintenant*). Partir à 12 000 kms de chez soi à 18 ans dans les années 60, autant vous dire que je n'en menais pas large. J'ai donc crâné devant mes condisciples JJR 64 et 65, et Marie Curie 65 et 66 venus me dire au revoir à l'agence d'Air France en bas de l'hôtel Caravelle (photo 4). Vous en souvenez-vous, il était interdit aux non-partants d'entrer à l'aéroport de Tân Son Nhut cette année-là. La guerre... Les copains/copines m'embrassaient, disant qu'ils allaient me « rejoindre », alors qu'ils allaient en Belgique et en Suisse quelques jours après, Paris et Saïgon s'étant dit « zut ! » temporairement en 1965. La politique...

Comme je l'ai raconté dans « Le temps des Flamboyants tome 2 » (25€, achetez-le surtout, pensez donc, rien que d'excellents souvenirs dedans, dont les miens !), Gaston Nguyễn Phong Trào nous attendait à Paris, qu'il nous fit découvrir le lendemain de notre arrivée (photo 5). Ma première « demie-pression » dans un café parisien, la meilleure. Et pour cause : cela fait grossir (mes 20 kilos, lire plus haut), et je préfère le bon Bordeaux qui tache et qui donne de l'hypertension, lui. Mais Lyon, patrie de Guignol - est-ce pour cela que mon père m'y a expédié ? - m'attendait. J'allais vite m'y faire des amis nouveaux dont un devenu consultant pour HEC ; ah, ce cher Hubert Guillon qui a collectionné les épouses légales – je ne parle même pas des autres - comme d'autres collectionnent les timbres !

4



L'année universitaire démarra vite, et je m'inscrivis simultanément en lettres anglaises (photo 6), en histoire, et en droit, rien que ça, sous le regard effaré de ma sœur! Jeunesse arrogante ...Inutile de dire que je n'ai conservé que les lettres anglaises à partir de la 3<sup>è</sup> année : je suis en réalité tire-au-flanc, mais chut !

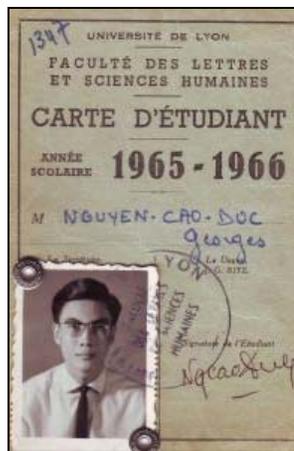
5



Tellement tire-au-flanc que j'en oublie de bien ventiler mon budget, que je suis obligé de gérer pour la première fois de ma vie. Se retrouver avec des centaines de francs alors qu'à Saïgon il suffisait de 10 piastres (1 franc 1965...) pour aller au cinéma Le Loi, ça c'est du changement, et je suis devenu radin du jour au lendemain !

Pour l'instant, et avec une bourse de 300 NF mensuels soit environ 450€ actuels (chambre à la cité universitaire = 150 NF, tickets de restau U = 75 NF, le bus à 25 NF/mois, imaginez le drame), il s'agit de passer en Suisse voir les condisciples de la promo 65 arrivant en masse. Non pas qu'il n'y eût point de JJR à Lyon (n'est ce pas, Long et Cuong, JJR 64 avec tant d'autres?), mais je m'étais juré de connaître la vraie forme des trous du gruyère suisse.

6





7

Virée genèvoise donc (photo 7) pour Bernard Ly Van Manh et moi, où s'étaient inscrits Pham Van Bach, Alice Nguyễn Trung Lê Nga, Vo Trung Tâm et sa future épouse Irène Dào, Paulette Thanh, Nguyễn Anh Tuân, outre Philippe Trần Van Thanh, tandis que Dao Quang Thang et tant d'autres étaient à Lausanne et Fribourg. Rigolades, bouffe et promesses oiseuses. La totale, quoi ! Puis retour à Lyon, avec un 1<sup>er</sup> hiver à moins 15 degrés durant 10 jours, 45° de différence avec Saigon. J'ai séché la fac 3 jours, claquant des dents au lit et me faisant sonner les cloches par ma sœur Duyên (elle était bosseuse, elle), qui m'apportait du cacao et des biscottes pendant que je me préparais du succédané de soupe chinoise avec des spaghetti et du Kub dans ma chambre.

Il fallait fêter cette 1<sup>ère</sup> vraie Noël neigeuse - *a genuine white Christmas* - avec les copains. Paris trop éloigné était trop cher. Re-direction Genève puis Saint-Cergue, minuscule station d'hiver suisse où nos méfaits sont racontés par 2 ex-Suisses dans le présent Good Morning. Et l'hiver s'étira. Nostalgie du soleil natal devant la neige, courrier avec la famille et Jean Nam Hee, lecture des auteurs du Tu Luc Van Doàn, et les cheveux qui poussent et qui poussent encore plus... Monique Phuong Mai du Couvent des Oiseaux (nos mamans étaient copines d'enfance) qui vit maintenant en Californie eut pitié de ma nostalgie et me présenta gentiment une correspondante du même Couvent. Chère Monique, tu m'as toujours chouchuté. Un ange a passé...



8

Cette correspondante exquisite - Michèle Thanh Huong, photo 8 - et moi avons échangé des lettres durant un an et quelques. J'ai su il y a une quinzaine d'années qu'elle était établie en Champagne avec son mari médecin. Je n'aurai donc jamais eu le plaisir de rencontrer Michèle, sinon par lettres de plus en plus espacées, mais je ne désespère pas : j'ai bien revu K. Trùng, V. Trùng, T. Phuc et T. Tâm après 40 ans, non ? Ayant raté une ancienne d'un établissement « catho », je me suis rattrapé bien plus tard en épousant une Japonaise ancienne du lycée « catho » (et de l'université catho) de Tokyo, après avoir divorcé d'une Française anti-cléricale car sortant de chez ...les bonnes sœurs ! Pied de nez personnel contre les hasards de la vie.



9

Mais, mais qu'entends-je ? Les oiseaux recommencent à pépier, oui ! *Exit* le manteau blanc de l'hiver, badaboum, Pâques arrive pour les premières virées en Savoie, tout proche, avec Hua Thanh Huy (JJR 64) venu de Toulouse. Sans saucisse de sa ville, hélas. Moi qui ai faim, peau de vache, va ! On a donc comparé nos cheveux qui ont méchamment poussé, et nous sommes partis faire des séances de tir avec le pistolet à air comprimé d'Anthony Ducoutumany (qui a canardé auparavant tous les pigeons de la cité U avec), faute d'argent pour déguster la fondue savoyarde. Nul regret en passant, car cette dernière et d'autres choses m'ont refilé un début de cholestérol bien des années après, saleté de bonne bouffe!

Un peu plus de soleil déjà. L'été guilleret pointe son nez - admirez la rime - ce qui permet aux copains de s'entasser - photo 9 - dans la 2CV de Vo Duy Thành dit Charlie (JJR 63, maintenant médecin à Noyon, en Picardie) pour aller un peu partout en attendant l'arrivée de...de...de ma mère, mais oui, pour l'été !



10

Maman avait à ce moment-là 3 chenapans en France et plein de soucis sur ma santé. Elle avait tort à l'avance, je devais effectivement me faire hospitaliser deux ans après, avec un faux bacille soit-disant laissé par l'ami Koch. Coriace, ce dernier ! Et pour cause : «maladie non prouvée cliniquement», a dit le rapport médical de sortie...Vite, coupons-nous les cheveux, afin d'accompagner Maman pour un périple en Suisse en compagnie de Ly Van Manh, Tony Ducoutumany, ma sœur Duyên, « drivés » par Trân Van Thanh dans sa voiture, qui était une Fiat, pas une « ximca mille pi-geô » (photo 10).

Retour via le Dauphiné, ma mère désirant connaître l'IPG - Institut Polytechnique de Grenoble - où mon père ancien de Chasseloup/JJR avait fait ses études dans les années 30 (photo 11). Cela ne me rajeunit d'ailleurs pas. Notre webmestre Vinh Tùng non plus, qui sort de la même Ecole. Enfin, saut en 2CV avec Charlie, Maman et ma sœur à Venise pour savoir si tous les « locaux » sont des voleurs. Ils l'étaient. Pizza minable pour le coût d'un tournedos Rossini. Le départ de ma mère marqua la fin proche de ma 1ère année en France, et le retour de mes soucis d'argent. Allons à la campagne avec les copains pour quêmander des épis de maïs gratuits aux agriculteurs (ils les réservaient pour les cochons !) afin de les griller à l'huile et à la ciboule comme au pays, et laissons rallonger de nouveau nos cheveux en les écoutant pousser. Et surtout attendons la rentrée universitaire en tentant de vendre des journaux d'une organisation caritative, les poches vides ôtant toute timidité.



11

Maintenant, l'aveu. « Comment voyager avec une bourse de 300 NF mensuels ? ». Excellente question, Votre Honneur. Les appareils photo et radio coûtaient bien moins cher en Suisse, en 1965. Nous faisons le tour de la cité U à Lyon, on collectait les « commandes » (appareils photo Voigtlander, radios Sony et tutti quanti) et on les ramenait de Genève pour nos « clients », moins 10%. Jusqu'à ce que la douane découvre nos méthodes peu orthodoxes, sans nous embêter autrement. Nos gueules d'ange n'émouvaient pas seulement que les gendarmes : on a laissé des Suissesses éplorées à Genève. Et voilà, c'est comme cela que nous arrivions à presque payer le train. Pour le reste, on se débrouillait de manière pas chrétienne du tout (ni bouddhiste non plus, pardon Maman), mais ma conscience - car j'en ai une, si, si - m'interdit de vous le raconter. Et c'est enfin l'automne 1966 clôturant ma première année en cette merveilleuse France. Départ pour de nouveaux épisodes, maintenant que « la bête » est rodée au rythme de l'Hexagone. Et cela dure depuis 40 ans.

Je vous passe la suite, majoritairement dans l'informatique, les télécoms, et l'ISO. Les Lettres anglaises mènent à tout. Si on en sort... L'ami Parkinson épargnant mes mains pour l'instant (ave Parkinson, JJRi te salutant), je vous l'écrirai. En ce 40è anniversaire de l'arrivée de celles et ceux de « la 65 de JJR » mais aussi des «Marie Curie 65» (ben quoi, j'ai été également chez elles, non ?), je les *baise* (c'est du canadien-français...) tous où qu'ils soient, en espérant que les « MC 65 » me retournent la pareille. Pas sur la joue, mesdames. Et qu'ils n'oublient pas de m'envoyer un courriel au cas où ils auraient besoin d'un fauteuil roulant, je cotiserais, car je commence déjà à épargner pour le mien. La vieillesse ? Mais de quelle vieillesse parlez-vous donc, grands dieux?

Georges Nguyễn Cao Duc JJR / MC 65